Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 22 juin 1885, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Emile LEFRANCQ, époux de Dame Louise COINTREAU, décédé à Roubaix, le 17 mai 1885, dans sa 30e année, administré des Sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré au Maître Autel de l'église Notre-Dame à Roubaix, le mardi 23 juin 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Edouard-Joseph DUPREZ, membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, époux de Dame Marie-Romaine COCHETEUX, décédé à Roubaix, le 18 mai 1885, dans sa 68e année, administré des Sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Vous êtes aussi prié d'assister aux Obits que feront dire, en la même église, mercredi 24 juin, à 7 h., les membres de la Conférence de St-Vincent-de-Paul ; mercredi 24 juin, à 7 h. 1/2, les membres de la Conférence du Très-Saint-Sacrement; mercredi 1er juillet, à 7 h., les membres de la Confrérie des Fidèles-Trépassés ; mercredi 1er juillet, à 7 h 1/2, les membres de la Confrérie Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 24 juin 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Catherine-Joseph TOUTEMONDE, veuve de Monsieur Clovis MEURISSE, décédée à Roubaix, le 20 mai 1885, à l'âge de 75 ans, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte Elisabeth, à Roubaix, le lundi 22 juin 1885, à neuf heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Félix-Louis-Joseph HENNION, époux de Dame Clémence DESROUSSEAUX, décédé à Armentières, le 28 mai 1884, dans sa 45e année, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte Elizabeth, à Roubaix, le lundi 22 juin 1885, à neuf heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Stéphanie Hortense DUQUENNOY, épouse de Monsieur Jean-Bte DUPUREUR, décédée à Roubaix, le 4 mai 1884, dans sa 73e année, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 22 juin 1885, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Adolphe-Auguste DECARNÉ, époux de Dame Rosalie DEVOS, décédé à Roubaix, le 10 juin 1884, à l'âge de 63 ans, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LE PRIX MORTUAIRES & D'OBITS IMPRIMÉS A L'IMPRIMERIE REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (Grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix

BELGIQUE

Succès du « Cercle Weber » à Nancy. — Le *Cercle Weber* a remporté un brillant succès au concours de musiques et d'orphéons qui vient d'avoir lieu à Nancy : il a obtenu le premier prix international à l'unanimité. C'est la musique du « Bon Marché » qui a obtenu le premier prix du concours des sociétés de musique.

Le sympathique président du *Cercle Weber* a, le jour même, fait remettre, à chacun des sociétaires, une lettre éloquente dans laquelle se trouvent ces lignes :

« Je tiens à reconnaître vos efforts à tous, votre travail assidu et votre parfaite discipline. Rien ne vous a coûté pour consacrer l'ancienne et légitime réputation du *Cercle Weber*. Vous n'avez reculé devant aucun sacrifice pour ramener la victoire, qui avait un moment déserté notre drapeau. L'*injustice* de Roubaix est noblement vengée et l'*accident* de Rouen pleinement réparé. Honneur à vous tous ! »

A l'issue du concours, M. Henry Carrette a répondu à une allocution de M. le maire de Nancy, en remerciant la population nancéienne de son accueil sympathique. Il a dit que la Belgique a fait son devoir en 1870, car elle a payé la dette qu'elle avait contractée envers la France en 1830. Il a exprimé le désir que bientôt le drapeau français flotte de Strasbourg aux Pyrénées.

« La devise de notre Société, ajoute en terminant M. Henry Carette, est « *art et charité*.

» Nous avons accompli notre tâche en ce qui concerne la première partie de cette devise ; afin de rester également fidèle à la seconde, je prie M. le maire d'accepter, pour les pauvres de Nancy, les mille francs qui nous ont été offerts comme prix. »

Inutile d'ajouter que ce discours a vivement impressionné l'auditoire, qui y a répondu par de longues salves d'applaudissements.

Un magnifique accueil a été fait au cercle Weber, à son retour à St-Josse-ten-Noode. Il a été reçu à la mairie par la municipalité, et tous les habitants lui ont fait une escorte d'honneur.

Le crime d'Elouges. — L'instruction n'avance pas. Rien, absolument rien de nouveau depuis huit jours. Des témoins, entendus déjà il y a longtemps, ont été interrogés de nouveau, ou les a confrontés avec Folie, puis ils sont repartis n'ayant apporté à la justice aucun éclaircissement.

Lundi, Folie comparaîtra devant la chambre du conseil. Celle-ci déclarera s'il y a lieu de le lâcher ou bien s'il faut encore le laisser à la disposition de M. Lourquin. L'avocat de Folie est disposé à défendre vigoureusement la liberté de son client, qui commence à s'impatienter de la lenteur de l'affaire.

Bruxelles. — Le tribunal civil de Bruxelles a rendu un jugement qui déclare, contrairement à la thèse soutenue par le ministère public, la ville de Bruxelles responsable de tous les dommages et dégâts commis lors des désordres du 7 septembre.

FAITS DIVERS

Les empoisonneurs célèbres. — Pel, l'horloger de Montreuil, est le septième de la série des empoisonneurs célèbres de notre siècle.

Le premier en date est le docteur Castaing, qui, pressé de recueillir un héritage, avait empoisonné, en 1823, au moyen d'une composition d'acétate de morphine, son ami Hippolyte Ballet. Il fut guillotiné.

Les débats de l'affaire Lafargue, en 1840, sont restés légendaires. Une discussion scientifique des plus vives eut lieu aux assises, parce que, comme pour Pel, les preuves matérielles manquaient. Mme Lafargue n'en fut pas moins condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Le 6 décembre 1851, la cour d'assises condamnait à la peine capitale une vieille Bretonne, Hélène Jegado, accusée de vingt-six empoisonnements et de huit tentatives. La sentence fut exécutée, bien que les médecins eussent constaté que cette femme était une folle qui devait avoir agi par monomanie.

Les débats qui ont fait le plus de bruit et excité le plus l'opinion publique sont ceux du docteur Couty de la Pommerale, accusé d'avoir empoisonné sa belle-mère et sa maîtresse. Dans cette affaire encore, l'accusation ne put fournir aucune preuve matérielle, et des discussions s'élevèrent entre les médecins et les savants.

Le docteur la Pommerale disputa sa tête avec une grande énergie et une dialectique serrée, mais le jury admit le crime sans circonstances atténuantes et le docteur fut exécuté.

La culpabilité de Moreau, l'herboriste de Saint-Denis, accusé d'avoir empoisonné ses deux femmes, et exécuté, a toujours laissé un doute dans l'esprit public.

Les mêmes discussions scientifiques se produisirent à propos du pharmacien Danval, accusé d'avoir empoisonné sa femme par l'arsenic. Le professeur Corail déclara que la quantité d'arsenic trouvée dans le cadavre était à peine équivalente à celle que renferme un verre d'eau de Bourboule. Ce fut l'opinion du docteur Bergeron, concluant à l'empoisonnement, qui prévalut. Danval, condamné aux travaux forcés à perpétuité, est encore en Nouvelle-Calédonie.

Nous avons rappelé ces causes célèbres pour établir un rapprochement avec celle qui vient de se dénouer devant les assises de la Seine, et démontrer l'analogie qui existe entre cette dernière et les précédentes.

Dans l'affaire Pel, l'accusation n'a pu fournir aucune preuve matérielle ; mais, comme pour le docteur de la Pommerale, pour Moreau et Danval,

un ensemble de faits indéniables ont démontré au jury, de la manière la plus évidente, la culpabilité de l'horloger de Montreuil.

L'affaire Ballerich. — La cour de cassation a, dans son audience d'hier, cassé, sur le pourvoi de M. Charles Ballerich, ancien commissaire de police, l'arrêt de la cour d'assises de la Seine, du 13 mars 1885, qui, après l'avoir acquitté de la violation du domicile du sieur Duc, dit *Quercy*, gérant du journal le *Cri du Peuple*, et de coups et blessures, l'a condamné à 1 fr. de dommages-intérêts et aux frais, comme supplément de dommages-intérêts au profit dudit sieur Duc, dit *Quercy*.

L'instruction sur l'assassinat commis, dans la commune de Mulzine-Forain, par un instituteur laïc, sur une jeune fille qu'il convoitait vainement en mariage, a fait de grands progrès.

L'assassin se serait servi, pour tuer sa victime, d'une grosse pierre avec laquelle il lui a fracassé la tête.

Les plus graves soupçons pèsent sur cet instituteur, se nommant Bicat. Depuis le jour du crime, cet individu n'a pas reparu ; on le recherche activement.

On a trouvé chez lui des habits ensanglantés, qu'il a quitté, pour en revêtir d'autres.

La mort a terriblement fauché, depuis un an, les feld-maréchaux allemands nommés à la suite des événements de 1870.

En moins de douze mois, en effet, quatre de ces foudres de guerre ont disparu : Herwarth de Bittenfeld, le prince Auguste de Wurtemberg, le prince Frédéric-Charles de Prusse et le baron de Manteuffel.

De sorte que, de cette pléiade de maréchaux, il ne reste plus que le prince impérial d'Allemagne, le roi de Saxe et le comte de Moltke.

L'art allemand vient de perdre une de ses personnalités les plus importantes. Guillaume Camphausen, peintre d'histoire et professeur à l'Académie de Dusseldorf, est mort hier, dans cette ville, à l'âge de soixante-quinze ans. Camphausen a emprunté la plupart de ses sujets à l'époque de la grande révolution anglaise.

Charles Ier et ses cavaliers, Cromwell et ses *tron-sides* sont les figures historiques qui reviennent le plus souvent dans ses tableaux, dont un, conservé à la *Gazette nationale de Berlin* et représentant des *Puritains observant l'ennemi*, est un véritable chef-d'œuvre.

Plus récemment, Camphausen avait entrepris d'illustrer, en rivalité avec Adolphe Menzel, les pages glorieuses de l'histoire prussienne, notamment l'époque du grand-électeur Frédéric-Guillaume.

Sous ce titre : « Un heureux accident », l'*Art culinaire* nous raconte une amusante anecdote :

« Il y a quelques années à peine, notre pays était représenté chez un de nos plus puissants voisins par un des diplomates les plus fins que la France ait possédés en ces derniers temps, diplomate qui avait conservé la tradition ancienne, qui était de représenter son pays grandement, princièrement, avec un grand luxe; aussi M. l'ambassadeur avait-il un des meilleurs cuisiniers, sachant combien cet auxiliaire lui serait utile.

» Or, un soir, à l'ambassade, en pleine crise diplomatique, un dîner officiel avait lieu ; parmi les convives se trouvait un prince du sang, deux feld-maréchaux, trois ministres, et les plus belles dames de la cour. La présence de Son Altesse était certainement un gage conciliation, et la question devait se mûrir dans la soirée, mais elle était loin d'être tranchée et sa solution préoccupait fort M. l'ambassadeur.

» Quoique les convives se fussent tous rendus à l'invitation de notre représentant, il y avait un froid mortel dans l'air ; on sentait à travers la courtoisie du langage une défiance mutuelle, on eût dit des combattants se saluant sur le terrain.

» A table, la situation tendue s'accentua davantage.

» Et pourtant le dîner était irréprochable, des plus délicats et des mieux présentés, et les vins des meilleurs ; le prince du sang ne desserra pas les dents ; le feld-maréchal se contentait de quelques monosyllabes avec sa voisine ; les trois ministres, fort gourmets, mangeaient leur potage sans dire un seul mot. Toutes ces dames paraissaient fort ennuyées et jouaient de l'éventail pour se donner une contenance. M. l'ambassadeur n'entrevoyait aucun moyen de dérider ses convives. Mme l'ambassadrice, si bonne, si gracieuse, souffrait encore plus de la contrainte générale ; elle désirait rompre cette glace, mettre au moins pendant le dîner la politique au second plan ; mais elle sentait cette tâche au-dessus de ses forces, et, le sourire aux lèvres, restait impuissante en face de ces visages froids, sévères, tristes.

» Tout à coup, le calme menaçant de ce repas politique fut rompu par un « ah » désespéré. Tous les regards se portèrent sur le valet servant, car c'était lui qui avait poussé ce cri de détresse.

» Arrêté à quelques pas du buffet de service, il tenait sur une serviette un grand plat d'argent d'où coulait une sauce brune, entraînant dans sa chute des truffes, des champignons, des quenelles, etc.; tout cela, inoculant la serviette, tombait en clapotant, devant lui, et il écartait ses jambes pour préserver ses bas de soie.

» C'était une Nesle trop délicate, et, partant, trop molle, dont la muraille fendue laissait un libre passage à la sauce contenue dans son fort intérieur.

» Sacré nom d'un cœur, s'écria le valet nouveau venu et ancien militaire, la voilà qui *foire* !!!

» Ce fut un rire immense ! les dames se cachaient le visage dans leurs mains, dans leur mouchoir, derrière leur éventail, les ministres se tordaient, le feld-maréchal retrouvait avec plaisir le langage des camps.

» Son Altesse daigna prendre part à la gaîté générale et M. l'ambassadeur qui, en toute autre circonstance, eût été consterné, sentit de suite, avec son flair diplomatique, que le mot du valet détendait la situation et que l'accident était un heureux accident.

» En effet, la contrainte fit aussitôt place au plus aimable abandon, et le soir, M. l'ambassadeur obtint, entre le café et le cigare, la promesse qu'il serait fait selon ses désirs. »

Un accident qui aurait pu avoir des suites graves, a eu lieu hier soir, à huit heures, à Berlin.

Lorsque la voiture du prince impérial, qui venait de la gare avec le roi de Saxe, voulait passer la porte de Brandenbourg, le cocher ayant tourné trop court, la voiture a heurté un des côtés de la porte.

A ce moment, le timon se détacha ; les deux chevaux prirent le mors aux dents et se dirigèrent sous les Linden.

Des agents essayèrent de les arrêter, mais ils ne réussirent qu'à les effrayer davantage, et leur course devint de plus en plus folle.

Le chasseur qui se tenait derrière fut projeté sur le trottoir.

Le prince impérial, le roi et son aide de camp, gardèrent leurs places.

Tandis que la foule courait en criant derrière la voiture, un homme courageux parvint à s'accrocher au cheval de droite; la voiture fut rejetée d'un bond sur le trottoir et les chevaux s'arrêtèrent court.

Le prince impérial et le roi de Saxe, qui n'avaient pas perdu leur sang-froid, descendirent de la voiture et prirent place dans une voiture de la suite.

C'est au milieu des plus vives acclamations qu'ils se sont rendus au château royal.

VARIÉTÉS

LE SOCIALISME D'ETAT EN 1793. — La Révolution; le gouvernement révolutionnaire, t. III, par M. Taine.

(Suite. — Voir le numéro du 19 juin.)

I

Si M. Taine arrive ainsi remarquablement préparé par ses études antérieures, par l'étendue de ses vues, par la hauteur et l'indépendance de son caractère, à l'exposition de la tourmente révolutionnaire dans sa période la plus aiguë, il n'en rencontre pas moins des difficultés singulières, pour traiter le sujet selon la méthode qui lui est propre et en restant l'égal de lui-même. Ce n'est pas une histoire qu'il écrit, c'est la philosophie d'une histoire : inauguré par Bossuet et par Montesquieu, adopté plus tard par M. de Tocqueville et par Carlyle, ce genre rencontre peu d'adeptes, en raison de la supériorité de talent qu'il suppose, qu'il appelle en quelque sorte, et qui demande à être pleinement justifié pour ne pas exposer celui qui s'y renferme au ridicule le plus moritifiant. « Des nouvelles ! des nouvelles ! les réflexions, je m'en charge », répétait une des amies de Mme Sévigné, la maréchale de Clérembaut.

Des récits ! des récits ! pourrait-on dire à l'historien, les réflexions, nous nous en chargeons. Eh bien, M. Taine, de parti pris, ne fait pas de récit. Je vous fournirai des faits en grand nombre, semble-t-il nous répondre, mais ces faits ne seront que des arguments, les instruments d'un plaidoyer ou plutôt d'un réquisitoire.

Il semble que cette manière d'envisager et de faire revivre le passé doit paraître étrangement déplaisante lorsqu'elle s'adapte à un drame aussi émouvant que celui de la Terreur. En présence de ces têtes qui tombent, à la vue de ce sang qui coule à flots, ai-je le loisir de philosopher, de réfléchir, de comparer ? La colère ou les larmes : il n'y a pas de place dans l'âme pour d'autres sentiments, et d'ailleurs, que peut-on apprendre de nouveau ? Tous, nous croyons savoir la Terreur. Nous l'avons rêvée, si nous ne l'avons pas vue. Chacun de nous n'a-t-il pas, en outre, dans ses souvenirs de famille, quelque catastrophe poignante, quelque récit terrifiant, qui nous touchent plus que toutes les histoires, parce que ces faits font en quelque sorte partie de notre patrimoine. Jeune fille de seize ans, traînée à l'échafaud pour une lettre écrite en encre sympathique à un frère émigré ; vieille grand'mère décapitée sur le même échafaud que cette enfant ; famille anxieuse, groupée autour du foyer à demi-éteint et comptant les minutes qui la séparent de l'heure où cessent les arrestations, où le pas lourd et aviné des sicaires de la section ne retentit plus dans le silence des soirées muettes.

Et ceux d'entre nous qui appartiennent aux provinces de l'Ouest, du Centre et du Midi, nos compatriotes de Nantes, de Toulon, d'Aix, de Marseille et de Lyon ? le théâtre, le roman, l'histoire sous toutes ses formes, ont tenté de nous retracer ces inénarrables scènes. Si la brume du passé semble envelopper l'ancien régime, une vive lumière se projette sur ce fond obscur et éclaire les années qui s'écoulèrent entre le 21 janvier et le 18 brumaire. Le langage est resté le même, la phrénologie révolutionnaire n'est pas démodée, les divisions territoriales subsistent et les lois civiles ont peu changé.

M. Taine ne s'est pas laissé arrêter par ces considérations qui se présentaient d'elles-mêmes à son esprit. « Je ne vous interdis pas l'émotion ni l'indignation, car ces sentiments, je les éprouve, semble-t-il nous dire ; mais vous croyez connaître la Terreur, et vous ne savez pas un mot de son histoire. Il ne nous exprime pas avec cette franchise une vérité aussi déplaisante, mais il fait mieux, il nous la prouve.

Nous ne prétendons pas ici résumer, en son entier, le livre de M. Taine. Analyser une analyse, n'est pas chose aisée; et quoiqu'elle semble parfois un peu touffue, cette œuvre est si compacte, les parties en sont si étroitement unies et enchevêtrées les unes dans les autres, qu'il est particulièrement difficile de tailler dans ce bloc un morceau séparé. Cependant nous voudrions attirer plus particulièrement l'attention sur un aperçu très neuf de l'auteur.

La Terreur nous est générale ment familière sous trois aspects : celui du bourreau, celui du représentant et celui du militaire.

Les grandes séances de la Convention, *l'organisation de la victoire*, et l'échafaud, voilà ce qui compose notre bagage. M. Taine y ajoute un quatrième tableau, que la plupart des lecteurs n'ont jamais contemplé. On pourrait le nommer : Un essai en grand du socialisme.

(*A suivre*) Comte DE LUDRE.

DERNIERE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL*)

Promotion de généraux

Paris, 21 juin. — L'*Officiel* publie un décret par lequel M. le général de brigade Decoisdenemets est promu général de division ; les colonels Delagrange et Nismes sont promus généraux de brigade.

Attentat d'un soldat contre un colonel

Paris, 21 juin. — Suivant une dépêche du *Soleil*, un soldat du 140e a, pendant les exercices de tir au camp de Valbonne, tiré sur le colonel Mathieu, qui, heureusement, n'a pas été touché. Le soldat a été arrêté.

Mort de Liuvinh-Phuoc

Hanoï, 21 juin. — Le bruit court que Liuvinh-Phuoc aurait été arrêté et étranglé par les Chinois.

Démission du ministère espagnol

Madrid, 21 juin. — Le ministère, désapprouvant le voyage du roi à Murcie, a donné sa démission.

Le roi a demandé vingt-quatre heures pour réfléchir.

Nouvelle manifestation à Madrid

Madrid, 21 juin. — Une nouvelle manifestation a eu lieu, hier, près la porte du Sol, à Madrid. La cavalerie a chargé. Il y a eu plusieurs blessés.

Le choléra en Espagne

Madrid, 21 juin. — 724 cas de choléra, dont 316 suivis de décès, ont été constatés, hier, dans les provinces méridionales.

Kermesses et fêtes de l'arrondissement de Lille. — Le 21 juin. — Lille (quartier du Sacré-Cœur), Wattrelos, Wavrin, Bondues, Emmetières-en-Weppes, Lambersart. — Carrousel à Wattrelos. — Festival et Fête militaire à la Bassée.

Jeu de boule. — M. François Tavernier, cabaretier au « Court-Jeu », en face de la « Belle-Plaine », près du « Petit Barbier », rue de l'Alma, rappelle aux amateurs qu'il donne un jeu de boules à la platine, le dimanche 28 juin.

Il y aura 300 de prix. La mise est de 50 c. (on pourra prendre 4 mises). Le jeu est à l'essai à partir de ce jour jusqu'au 27 inclusivement.

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Celles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Néchin, Neuve Eglise-saint-agnes, Templeuve, Tournai Warneton, Wereq Ypres

CRÉDIT LYONNAIS
Société anonyme fondée en 1863
CAPITAL : 200 MILLIONS

Agence de Roubaix, N° 21, rue Saint-Georges; Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 0/0 l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 0/0 l'an ; — à 2 ans, 4 0/0 l'an ; — à 18 mois, 3 1/2 0/0 l'an ; — à 1 an, 3 0/0 l'an ; — à plus court terme et à vue, à des taux divers. — Prêts sur titres français et étrangers. — Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et étranger. — Garde de titres. — Régularisations de titres. — Ordres de Bourse, sans commission. — Vente sans frais des Obligations de Chemins de fer aux prix des Compagnies. — Souscriptions. — Vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers, — paiement immédiat, sans aucun frais, des coupons *échus Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord*, — ainsi que des rentes françaises et des obligations Ville de Paris. 10039

VICTOR HUGO Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin *ne varietur*, comprenant 46 volumes in-8°. — Prix : 345 fr., payables 15 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.
10 jn à 9 jt—12345

LILLE, 77, RUE NATIONALE, LILLE

AU VIEUX CHÊNE
Dissolution de Société
VENTE AU RABAIS
DE TOUTES LES
MARCHANDISES
EN MAGASIN 2à21-10960

Pour avoir journellement sous les yeux notre immortel poète, il suffit d'exiger de vos fournisseurs le savon des MUSES dédié à

VICTOR HUGO

N° 363
Pâte à base de Vaseline, parfum exquis et persistant de la Maison VAISSIER Frères.
Vente chez tous les merciers, épiciers, coiffeurs, etc

MÉDECINE. *Maladies* de la *Gorge*, de la *Voix*, et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des Pastilles de Dethan, au sel de Berthollet. La boîte, 2 fr. 50.

Maladies de l'*estomac* et des *Intestins*, *digestions pénibles*, *manque d'appétit*, *aigreurs*, *renvois*, *vomissements*, *diarrhée*, *coliques*, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson, au bismuth et magnésie. — Pastille : 2 fr. 50 ; Poudres : 5 fr.

Appauvrissement du sang, *faiblesse de tempérament*, *manque d'appétit*, *fièvres*, *maladies nerveuses*. — Faire usage du Vin de Bellini au quinquina et colombo, *fortifiant*, *digestif*, *fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille, 4 fr.

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, à Paris et dans les principales pharm. de France.
15,30n.o.—1888

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

TEXTE : Chronique de la mode, par Mme Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Echos. — *La Dot d'Irène*, par Charles Desiys. — *Histoire de la coiffure des femmes en France*, par G. DE. et A. M. — Manuel du ménage, par Jenny des Martels. — Description du grand Panorama des Modes. — Correspondance. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2,131 (double format) : vêtements et costumes de printemps et d'été. — Feuilles de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une jolie toilette de promenade, dessinée par J. ROCAULT ; quatre croquis à la plume, représentant les toilettes de la gravure coloriée (double format), vues sous un autre aspect ; deux élégants chapeaux ; un voile de canapé et une tête de pour grand fauteuil ; enfin neuf modèles de différentes toilettes de printemps.

PRIX D'ABONNEMENT :
Edition simple : Un an, 14 fr.; six mois, 7 fr. 50 trois mois, 4 fr.
Edition 1 : Un an, 26 fr.; six mois, 15 fr.; trois mois, 8 fr.
Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis chez Abel GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre septembre, Paris.

LA GAZETTE GÉOGRAPHIQUE ET L'EXPLORATION. — Sommaire du numéro 24. — 18 juin 1885 :

L'amiral Courbet. — La prise des Pescadores. — Le monument Chevaux à Nancy. — Affaires coloniales de la France : Au Tonkin ; A Madagascar ; En Tunisie ; Au Congo ; Au Sénégal ; A Gheick-Said. — Mouvement colonial de l'étranger : Les Russes en Afrique ; Les Italiens en Afrique ; Les Allemands en Afrique. — Nouvelles géographiques : Missions scientifiques ; Mission italienne au Congo ; Mouvement industriel de la Pologne ; L'industrie minérale en Russie ; La route de la Russie vers l'Inde ; la rivière Sanpo ; Port Hamilton ; Nouvelles de Gorée ; Canal de Suez ; Le général Gordon ; Les chemins de fer du Soudan ; Développement de New-York ; Les îles de Commodore. — Au Tonkin. — Revue des Sociétés : Société des Etudes maritimes et coloniales ; Société royale de géographie de Londres ; Société de géographie d'Anvers ; Société de géographie du Caire. — Nécrologie : M. Robert Von Schlagintweit. — Bibliographie et cartographie. — Faits Divers.

Bureaux : 6, rue Cassette, Paris. — Abonnement d'un an : 25 francs. — Prix d'un numéro : 50 centimes.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 655e livraison (20 Juin 1885). TEXTE : La vocation de Gildas, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Dupleix par L. Desplaces. — Bon sang ne peut mentir, par Claire Chemin. — Emploi de la rhubarbe comestible. — La houille, par Mme Bartès. — Notre armée du Tonkin, par Louis Sevin. — Le ciel en juin, par Albert Lévy.

DESSINS : E. Zier, Férat.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Adjudications administratives et officielles

Nord. — A la sous-préfecture d'Avesnes. — Le jeudi 25 juin, à 10 h. — Travaux communaux de chemins vicinaux et ruraux.

1er lot : Monceau-Saint-Waast. — Réparations à l'église. — M. Flévet, architecte, 4,205.44. — Caut., 140. — 2e lot : Anor. — Entretien en 1885 des rues et chemins ruraux, 1,283.75. — 3e lot : Fourmies. — Construction en empierrement du chemin d'intérêt commun n° 221, 6,814.29. — Caut., 230. — 4e lot : Jeulain. — Construction en empierrement du chemin d'intérêt commun n° 227, 5,4 1.21. — Caut., 200. — 5e lot : Vieux-Reng. — Construction d'un ponceau sur le chemin d'intérêt commun n° 220, 5,677 74. — Caut. 190. — 6e lot : Wargnies-le Grand. — Construction en empierrement du chemin d'intérêt commun n° 227, 12,518.31. — Caut., 300. — 7e lot : Wignehies. — Entretien des rues et chemins ruraux en 18 5, 1,948.75.

Renseignements à la sous-préfecture.

Pas-de-Calais. — Le samedi 4 juillet, à 3 h. — Rivière de la Lys. — Reconstruction d'une maison portière à Thiennes, 7,887.21. — Aval., 612.79. — Total, 8,500. — Caut. prov., 149. — Déf. 280.

Les certificats doivent être visés au moins huit jours à l'avance par M. Gruson, ingénieur en chef des ponts et chaussées, rue Martin-du Nord, 2, à Douai.

Les pièces du projet seront communiquées aux entrepreneurs :

1° Dans les bureaux de la préfecture (3e division) ;
2° Dans les bureaux de M. Stoclet, ingénieur ordinaire, à Lille, rue Nationale, 295.

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — MM. Aub. et Ce, 37, rue Lafayette. — R.-D. Warburg et Ce, 22, rue Richer. — Jouve et Gorlier, 19, rue des Archives. — E. Delaunay, 23, rue des Petits-Hôtels. Ont des ordres ou des acheteurs en tissus.

MM. C.-A. Scarpary et Ce, 34, rue de Douai, achètent la draperie.

Laines

Enchères de laines, 3e semaine, 3e série.

LONDRES, 20 juin.

L'affluence des acheteurs, surtout sur les bancs étrangers, a été moins grande pendant la troisième semaine d'enchères de laines coloniales et la physionomie du marché n'est plus aussi animée.

Dans les catalogues, dépassant toujours 10,000 balles par jour, les laines mérinos fines, nerveuses et propres d'Australie sont l'objet d'une vive concurrence entre l'Europe et les Etats-Unis à des cours très fermes. Les croisées sont recherchées aux cours modérés des dernières ventes. Les agneaux d'Australie et les meilleures laines fines et propres du Cap se soutiennent bien.

Par contre, toutes les autres qualités plus ou moins défectueuses des colonies, principalement pour la carde, se ressentent de la dépréciation des genres exotiques similaires. Cependant, on accorde encore la préférence aux Australie, en les payant plus cher, parce qu'elles produisent des effets de fabrication qu'on n'obtient pas avec les autres laines étrangères de la même finesse.

Le choix des laines a été moins varié cette semaine. On a offert beaucoup de Nouvelle-Zélande, Swan-River et Adelaïde médiocres.

Les adjudications se répartissent dans la proportion de 55 0/0 pour l'Angleterre et 45 0/0 pour l'Europe et l'Amérique.

Jusqu'à ce jour, on a offert 171,675 balles, desquelles 147,725 balles sont vendues et 23,950 balles retirées. Dans les 11 catalogues de la quatrième semaine on présentera 51,904 balles d'Australie et 4,341 balles du Cap, selon la liste des marques et quantités envoyée aux correspondants.

N.-B. — Sur les cotes du 13 de ce mois, il faut réduire maintenant sur les types numéros 22, 23, 24, 29, 31, 52 environ 0,15, et sur les types 26, 27, 28 et 34 en moyenne 0,20 par k°.

PAUL PIERRARD.

BUENOS-AYRES, 15 mai.

Entrées depuis le commencement de la saison environ 6,830,000 arr. ; dito de la quinzaine 50,000 arr. ; ventes de la quinzaine 95,000 arr ; stock à ce jour 800,000 arr. Les arrivages, déjà très restreints vers la fin d'avril, ont diminué de jour en jour depuis notre dernier avis du 30 écoulé, et puisqu'il ne nous parviendra que peu de marchandise de la campagne, et vu le peu d'existence sur place, nous considérons la saison 1884|85 comme terminée. En conséquence, nous supprimons nos cotations.

PEAUX de moutons : En demande régulière pour le Midi de la France, et les prix ont varié d'après les fluctuations de la prime sur l'or : peaux de mataderos 1/3 à 1/2 laine bonne qté à prime 23 à 25 rx, qté moyenne 20 à 22 rx, peaux de campo 1/2 laine bonne qté 22 à 24 rx, qté moyenne 20 à 24 rx, qté inférieure 16 à 19 rx. Les petites peaux d'agneaux valent sterl. 16 à 22 la douzaine, suivant classification.

VARSOVIE, 19 juin.

La foire officielle s'est fermée hier. Jusqu'à ce midi, les quantités vendues s'élevaient à 28,000 pouds à la parité des prix d'ouverture. Recettes totales, 46,899 pouds. Les acheteurs ont montré aujourd'hui plus d'entrain dans les affaires.

ULM, 19 juin.

A la foire tenue hier, les affaires ont eu peu d'entrain, tandis qu'il s'est manifesté aujourd'hui une demande très active, et les transactions ont été très suivies dans les prix de 115 à 122 Rm, et de 124 à 160 Rm par qtal suivant qualité.

ANVERS, 20 juin.

La demande pour cet article a été assez régulière. 523 balles Plata de tous genres ont été traitées pendant cette huitaine à des prix sans changements.

FOURMIES, 20 juin.

Les affaires sont toujours bien lourdes; la vente du fil mérinos est surtout pénible. Les quelques affaires traitées cette semaine portent sur les numéros communs pour étamines et il est à craindre, pour notre contrée, que la saison prochaine ne se fasse sur ces articles communs.

Par suite de cet état de choses la *Façon* éprouve beaucoup de difficulté pour son alimentation et le seul moyen de voir revenir des offres de la part des chargeurs serait de restreindre le nombre des heures ou des jours de travail. En cette saison, où l'ouvrier peut s'occuper aux travaux des champs, la perte résultant du chômage partiel ne serait pas grave et l'on pourrait attendre l'hiver avec moins d'appréhensions.

Les ventes de peignés ont été à peu près nulles.

Céréales et farines

PARIS, 20 juin

Avoine. — La tendance est ferme ; les vendeurs sont réservés ; le courant du mois et les 4 derniers sont bien tenus, et en avance de 10 c. environ.

Courant	.. ..	Juillet-août.	19 .. .. ..
Juin	19 50 19 75	4 derniers	18 25 18 50
Juillet	19 25		

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets cpt.

ARRAS, 20 juin

GRAINS (l'hectolitre).					
Blé bl. nouv.	17 ..	13 75	Escourgeon	11 ..	13 .
Blé bl. vieux	.. ..	.. ..	Avoine nouv.	7 .	9 25
Blé roux nouv.	15 ..	17 75	FARINES (les 100 kilos.)		
Blé roux vieux	.. ..	.. ..	1re qualité	30 ..	.. ..
Seigle nouv.	12 ..	13 50	2e —	.. ..	.. ..

AIRE, 19 juin.

18 h. seigle	13 04		47 h. fèves	13 47	
18 h. escourgeon	12 09		3 h. haricots	23 65	
63 h. blé	17 32		... h. pois	....	.. .
105 h. avoine	8